

L'atelier ECLER : apprendre à écrire en écrivant

**UNE
DÉMARCHE
D'APPRENTISSAGE DE
L'ÉCRIT EN FRANÇAIS
(ÉCRITURE ET
LECTURE) POUR
PUBLIC HÉTÉROGENE,
JEUNE ET ADULTE,
À PARTIR DE
L'ÉCRITURE.**

1

Le constat

En formation d'adultes peut-être plus qu'en formation initiale, nous sommes confrontés au problème de l'hétérogénéité à l'intérieur des groupes que nous accueillons :

- hétérogénéité des niveaux bien sûr avec trois grandes catégories de demandeurs :

- les analphabètes : personnes jamais scolarisées, ni en France, ni à l'étranger. Parmi eux, on trouve des gens qui n'écrivent pas leur nom et d'autres qui en autodidactes ou par des stages, ont acquis un accès "de survie" à l'écrit en français.

- le public "français-langue étrangère" (FLE) : ils ont bénéficié d'une scolarité primaire, voire secondaire dans un autre pays que la France et donc savent lire et écrire dans leur langue d'origine : ils maîtrisent mal le français oral et écrit.

- les illettrés du rapport de 1984, personnes "mal" scolarisées en France ou qui ont oublié et se trouvent, de ce fait, en difficulté d'insertion professionnelle et sociale.

Un dénominateur commun réunit tous ces publics : leur non-maîtrise de l'écrit en français et leur désir de l'acquérir, chacun à son niveau.

• Hétérogénéité des cultures et des histoires individuelles dans des groupes où se côtoient quelques natifs de France et beaucoup de personnes nées à l'étranger, de toutes origines.

• Hétérogénéité des connaissances disponibles, en fonction des itinéraires de chacun, et des rythmes d'apprentissage.

Les tentatives pour constituer des groupes dits "de niveaux", sont illusoires et inopérantes. D'où les options de la démarche pédagogique de l'Atelier ECLER.

2. Les options pédagogiques

a) Faire de l'hétérogénéité, le ressort d'une pédagogie différenciée.

Puisqu'on ne peut y échapper, il convient d'accepter l'hétérogénéité comme une condition incontournable en formation d'adultes et la retourner au bénéfice de la démarche pédagogique pour qu'elle ne soit plus un frein aux progrès, mais au contraire un élément dynamisant de l'apprentissage de chacun : c'est le parti pris de l'Atelier ECLER et de sa démarche pédagogique : accueillir chacun, là où il en est de son histoire, de ses acquis, avec ses particularités culturelles et sa richesse personnelle, dès lors qu'il est désireux d'améliorer sa maîtrise de la langue française pour mieux communiquer. A l'oral bien sûr, mais surtout, et c'est notre point d'ancre, à l'écrit : soit comme récepteur (lecture), soit comme émetteur (écrire pour communiquer).

b) Faire de chaque apprenant l'acteur central de son apprentissage.

Elle découle de la première : pour que chacun puisse travailler à son rythme et à son niveau, il faut une démarche qui donne à chacun autonomie et responsabilité dans l'organisation de son temps, dans le choix et l'enchaînement des activités d'apprentissage tout en lui donnant aussi des repères sur les objectifs à atteindre et sur les tâches à réaliser.

A l'atelier ECLER, chacun est le producteur du matériau de base sur lequel va s'exercer son apprentissage : cela permet l'individualisation des parcours et un travail toujours en prise avec les difficultés réelles, et non supposées de l'apprenant. Le formateur analyse avec l'intéressé la production réalisée, donne des indications d'exercices, de tâches

spécifiques à effectuer, conseille, oriente le travail : chacun gère ensuite son temps et l'enchaînement des tâches d'une manière autonome.

Hypothèses :

a) C'est en écrivant qu'on apprend à écrire

De la même manière qu'en forgeant on devient forgeron ! Le petit enfant qui apprend à parler n'est pas du jour au lendemain un locuteur qui se fait facilement comprendre : il écoute, enregistre et cherche à reproduire avec plus ou moins d'exactitude les messages qu'il reçoit quand ils lui sont utiles. Et son langage devient petit à petit plus précis, plus facile à comprendre grâce à sa mère et à son entourage qui lui font répéter, lui font entendre et lui expliquent les mots qu'il essaie d'exprimer et qui parlent de lui, de sa vie, de ses besoins, de ses envies. La transposition à l'apprentissage de l'écrit n'est-elle pas évidente ?

De cette hypothèse découle bien évidemment le droit à l'erreur. Celui qui n'a jamais appris le code écrit en français va produire spontanément un message approximatif, plus ou moins éloigné des normes en vigueur : il a le droit de se tromper puisqu'il est en train d'apprendre. Pédagogie de l'analyse des erreurs et de la répétition : - répétition en vue de systématiser les acquisitions nécessaires, répétition de l'acte d'écriture : "Pas un jour sans écrire une ligne" disait en latin, je ne sais plus quel ancien...

La proposition de travail issue de cette hypothèse sera donc la suivante : Ecrire à chaque séance de travail quelques lignes, sur un cahier réservé à ce seul usage. Ecriture spontanée : "J'écris les mots comme je les vois dans ma tête", c'est la consigne, sans recherche dans le dictionnaire pour ne pas couper le déroulement des idées.

b) Ecrire pour communiquer

Ecrire sans autre contrainte que celle de la "publicité" de cet écrit : une fois produit, il devient lisible par tous ceux qui le rencontreront. Cette éventualité est connue et acceptée par l'auteur : à l'atelier ECLER, l'écrit est "communication". J'écris pour moi, bien sûr et pour apprendre, mais les autres me liront : ils

sont les destinataires de mon texte.

Ecrire avec les ressources disponibles du moment, les mots tels que se les représente celui qui fait l'effort de les sortir de son esprit.

Voilà le matériau brut, celui qui permet à l'apprenant comme à celui qui l'aide de faire "l'état des lieux. Les mots écrits sont importants : celui qui les utilise en connaît le sens, il sait déjà s'en servir oralement et se trouve d'autant plus motivé à savoir les écrire. Ecrire sans prétention, sans objectif littéraire, en laissant simplement venir les idées passagères, à partir du moment où la cohérence du sens peut s'inscrire dans une forme répondant aux normes usuelles de la langue française écrite. L'écriture démythifiée devient ainsi un réflexe, une habitude, et les beaux textes surgissent sans qu'on les recherche comme des cadeaux !

3. La démarche.

a) L'écriture et les trois épreuves de vérité :

Deux outils indispensables et fondamentaux : le cahier pour l'écriture, le répertoire pour y ranger en vue de les

mémoriser tous les mots, expressions qui auront été utilisés d'une manière erronée.

La consigne est d'écrire sur la page de gauche du cahier, selon ses moyens, un texte qui peut être très court (quelques mots, une ou deux phrases), ou au maximum remplir la page.

Tout est prétexte à l'écriture : décrire ce que je regarde autour de moi, ce qui se passe, raconter, réagir à une situation, à un événement, parler d'un souvenir, de ma difficulté à écrire et de mon désir d'apprendre... Tout est possible à partir du moment où j'accepte de laisser lire cet écrit par les autres. Et le "miracle" s'accomplit à chaque fois : les mots viennent, le contrat est rempli ! En cinq années de pratique, j'ai un seul exemple d'une personne qui a abandonné le cours au bout de trois séances, prise de panique devant la feuille blanche !

Une fois le texte écrit **directement** sur le cahier, à l'encre indélébile (pas de brouillon bien sûr ! ratures et corrections sont des traces importantes qui matérialisent l'élaboration de l'écrit), il est proposé à la lecture du formateur...

Première épreuve de vérité : Le sens élaboré dans la tête du scripteur est-il communiqué par les signes ici posés sur



le papier ?

Les degrés de maîtrise du code écrit sont divers entre les trois catégories de personnes représentées dans les groupes : analphabètes, français langue étrangère, illettrés, et la difficulté d'interprétation des signes naturellement plus grande pour les premiers que pour les autres. Dans la plupart des cas pourtant, et avec l'habitude le message parvient à être décodé par le formateur : deuxième "miracle"...!

Celui ou celle qui a honte d'écrire parce qu'il n'a jamais appris ou qu'il a mal appris parvient à élaborer un message identifiable, même si c'est dans une forme très approximative au regard de la norme.

Celui qui est défini par ses manques, "analphabète", "illettré", se découvre ici capable de communiquer par l'écrit et autorisé à le faire : renversement copernicien ! "Si je suis déjà capable, je peux aussi améliorer l'outil dont je dispose pour m'exprimer par l'écrit...! Et la frustration de ne pas savoir se transforme alors en un puissant désir d'apprendre.

Deuxième épreuve de vérité : Le sens n'est pas toujours "transparent", la forme quelquefois obscurcit le fond. Alors intervient la parole, moyen de négocier entre scripteur et formateur pour préciser la pensée de l'auteur et parvenir avec son accord à une forme qui communiquera vraiment ce qu'il voulait dire au lieu de le cacher. Reformulation partielle souvent nécessaire.

Pour ceux qui n'ont jamais appris l'écriture dans aucune langue (les dits "analphabètes"), la tâche est un peu plus complexe.

Leur demander de représenter sous la forme d'une trace écrite la phrase qu'ils aimeraient écrire après l'avoir formulée oralement et mémorisée est un exercice difficile mais très utile quand ils acceptent de le faire : où l'on s'aperçoit que le bain d'écrits dans lequel sont plongés nos contemporains s'imprègne d'une manière inconsciente. Quand leur est donnée l'occasion et la permission d'écrire, ils arrivent à produire des assemblages de signes qui sont souvent des évocations assez précises des mots qu'ils voudraient produire.

Troisième épreuve de vérité : l'iden-

tification des erreurs et la réécriture.

Lecture, reformulation si nécessaire et réécriture partielle ou totale du texte selon son degré d'écart par rapport à la norme. La page de droite est restée blanche pour le formateur. C'est là qu'après discussion, "négociation", il va réécrire à l'intention de l'auteur, totalité ou partie du texte selon les besoins. deuxième graphisme du même texte, occasion pour son auteur de s'habituer à une autre forme d'écriture manuscrite que la sienne. Repérage des erreurs d'orthographe et de grammaire : tous les mots erronés iront ensuite prendre place dans le répertoire, qui va au fil des jours, constituer le "capital-mots" personnalisé de l'apprenant.

Ce n'est pas un dictionnaire dans lequel seraient notés tous les mots nouveaux qu'il peut découvrir, mais bien l'outil d'accompagnement exclusif de son écriture. Il recueille uniquement les mots ou expressions utilisés d'une manière erronée dans les textes. En effet ces mots et expressions doivent ensuite être travaillés et mémorisés de manière à pouvoir être réutilisés dans d'autres contextes : la gestion du répertoire doit donc éviter d'être "inflationniste" ; y adjoindre trop de mots nouveaux rend la procédure plus fragile, moins efficace.

b) La systématisation

A partir de cet écrit, matériau de base de l'apprentissage, va s'organiser un cycle d'activités visant la mémorisation et l'intégration des connaissances nécessaires pour en améliorer la forme (orthographe et grammaire).

- Phase de repérage des erreurs, en tête à tête avec le formateur : temps de dialogue, d'analyse, d'explication, de reformulation, de réécriture...

- Phase de traitement de texte : l'ordinateur va permettre de transcrire le texte produit sous la forme standardisée du texte dactylographié, en y intégrant les corrections réalisées dans la phase précédente.

- Les activités périphériques : Toujours à partir des textes produits, elles vont permettre selon les besoins et les niveaux, d'aller plus loin dans la maîtrise de cet

écrit déjà là, mais pas encore assuré : ELMO, le point "audio", etc.

Ainsi de séance en séance, chacun avance vers son objectif, mesure ses progrès en tournant simplement les pages de son cahier. La motivation est forte ; la communication intense à partir des textes écrits stimule l'écriture, donne des idées. L'entr'aide est spontanée, nullement interdite. Dans cette activité, chacun se donne à lire, avec sa richesse, sa singularité. En se montrant aux autres, chacun se découvre différent et unique, valorise son image sous le regard des autres, gagne confiance en lui. Par l'écriture, c'est la personne elle-même qui se transforme, qui "se remet debout" pour affronter la vie d'une toute autre manière ! Troisième "miracle" qui échappe totalement aux objectifs annoncés de l'Atelier ECLER, mais en est une conséquence évidente...

Aujourd'hui à Grenoble et dans sa région, l'atelier ECLER est bien identifié par les organismes qui ont mission d'orienter et de guider l'insertion des jeunes et des adultes à travers un parcours de formation. C'est un lieu pédagogique très visité par des formateurs de différents horizons : plusieurs y ont été formés et la démarche commence à essaimer dans des contextes différents à Montpellier, à Bruxelles. Un dispositif de formation de formateurs est à l'étude pour faire face à une demande qui se fait jour...

L'atelier ECLER promeut donc une démarche qui aujourd'hui peut intéresser beaucoup de gens confrontés à la difficulté des apprentissages du "Lire-écrire". Elle s'inscrit dans un courant porteur à l'heure actuelle, celui des ateliers d'écritures, dont il constitue une variante spécifique. Il fonctionne à la satisfaction des usagers et des organismes qui y ont recours. C'est apparemment un bon outil qui reste perfectible. Tout nouvel acteur qui s'y forme y apporte un enrichissement, tout nouveau formateur également. Il doit bénéficier de toute la réflexion qui est menée aujourd'hui autour de l'écriture et "capitaliser" celle que sa mise en œuvre suscite là où il est engagé. C'est un grand chantier, nous ne sommes qu'au début de l'aventure ! ■